

apprécier l'honneur que ce serait pour eux de voir leurs enfants se consacrer au service de Dieu, à l'autel ou dans un monastère.

Une autre catégorie de catholiques, ce sont les victimes du respect humain : ce sont les " neutres " En passant devant une église ou en rencontrant un prêtre, ils craindront de lever leur chapeau. Sont-ils en compagnie de non-catholiques, ils se montrent nerveux et n'osent confesser Dieu, ni sa vraie religion. Ils chassent la charité de leur cœur et ils éloignent de l'Eglise les non-catholiques, en les justifiant, par cette fausse attitude, de se dire : " Oh ! les hommes sont tous aussi bons en dehors de l'Eglise que dans son sein ! " On sait que telle est la formule chère à maints protestants.

Maintenant voici le vrai catholique. Il recite pieusement ses prières. Il se plaît à aller saluer Dieu au tabernacle, chaque matin et chaque soir. Il n'a pas de plus grande satisfaction que d'entendre la parole de Dieu, au pied de la chaire de vérité. Une vocation religieuse dans sa famille, c'est pour lui une cause de joie indescriptible. Il prêche constamment par la plus efficace des méthodes d'apostolat, celle du bon exemple. Il s'inscrit dans les confréries pieuses que lui recommande l'Eglise. Il apporte à celle-ci son concours fidèle et dévoué dans toutes les œuvres qu'elle entreprend, en particulier celle de la presse catholique, pour la diffusion des bons principes, de la pensée saine et de l'action féconde, dans les diverses sphères de l'activité humaine.

A DIRE

La chanson des pommiers

Les gros pommiers sont bons vivants,
En val, en plaine, à tous les vents,
Sans pieux ni treilles,
Ils poussent dru, les compagnons,
Coiffés, comme des champignons,
Sur les oreilles !

Un peu tordus, souvent nabots,
N'aimant pas à faire les beaux
En plate-bande,

C'est bien chez toi qu'ils sont heureux,
Terre fraîche aux grands clos herbeux !
Terre normande !

Là, s'arrondissant, se carrant,
Les pieds en plein foin odorant,
Hochant la tête,
Ces paysans, de père en fils,
Avec les hôtes du logis
Vivent en fête.

Les premiers ils saluent avril.
Pressés d'ouvrir, sous le grésil,
Leurs fleurs allègres ;
Les derniers, ils croient aux hivers,
Mûrissant tard et de travers
Leurs pommes aigres !

Huit mois durant, bêtes et gens,
Sous leurs parasols indulgents,
Trouvent la fraîche :
Les dindons criards, les juments,
Les pouliches, les bœufs dormants,
L'ânon revêche.

Le marmot se pend à leurs bras,
La fermière y sèche ses draps,
Le chat y rôde ;
Tout le monde a des faims de loup
Et donne aux branches plus d'un coup
De dents, en fraude.

Mais les bons fruits du bon Dieu
Ne se blessent pas pour si peu,
Et, sans révolte,
Ils logent prudemment plus haut,
En d'épais abris, ce qu'il faut
Pour la récolte !

Et dans les fûts cerclés de fer,
Bientôt fera le cidre clair
Ronfler sa gamme ;
Le cidre qu'on goûte en pleins froids
Quand les pommiers jettent leur bois
Dans l'âtre en flamme.

Car, généreux, jusques au bout,
Le feu, le boire, ils donnent tout
Aux fils des hommes ;
C'est alors qu'ils sont triomphants,
Les gros pommiers, les bons enfants,
Pères des pommes !